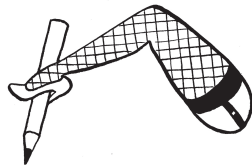


Camille Emmanuelle

**Lettre
à celle
qui lit mes
romances
érotiques,
et qui devrait
arrêter
tout de suite**



Les échappés

La fameuse blessure secrète : le point de départ obligatoire

Tout a commencé il y a trois ans, avec des problèmes financiers. Je suis free-lance, et je suis dans la merde. Mes activités de journaliste et d'auteure ne sont pas assez rémunératrices. J'ai deux mois de loyer de retard et un banquier qui m'appelle un peu trop souvent. Un jour, une amie m'envoie une annonce : une maison d'édition numérique cherche de nouvelles plumes pour écrire des romances érotiques. Je n'hésite pas longtemps. J'ai déjà produit des nouvelles pornographiques pour la collection

« Osez 20 histoires » de la maison d'édition La Musardine, et j'ai lu les trois tomes de *Cinquante Nuances de Grey*. Je connais le genre. Je dois écrire un tome par mois, pendant six mois, et je serai payée, en à-valoir, 1 500 euros par tome. De quoi faire plaisir à mon banquier.

Je contacte la maison d'édition, qui précise la mission : « Il s'agit de romans érotiques à destination d'un jeune public féminin. Il ne faut pas perdre de vue qu'il est question avant tout d'histoires d'amour, avec des scènes de sexe explicites. Attention, explicites mais pas vulgaires, nous sommes dans l'érotisme, non dans la pornographie. Si votre candidature est retenue, nous vous enverrons des instructions. » Je dois alors leur transmettre un résumé, et une scène de sexe « soft ». Dans cette première scène que j'écris pour eux, j'imagine que l'homme provoque gentiment l'héroïne, en lui disant qu'elle n'est pas « le genre de fille à se caresser ». Piquée au vif, celle-ci s'assied en face de lui et lui dit : « Bien sûr que si, regarde. » C'est mignon et c'est soft, me dis-je en l'écrivant. Réaction de la maison d'édition : la scène ne convient pas. La fille ne doit pas se caresser, c'est l'homme qui

doit donner du plaisir. « Elle ne peut pas dire : “Regarde-moi, je vais jouir”, elle serait trop sûre d’elle, alors qu’elle doit plutôt être embarrassée », m’écrit l’éditrice. Mais oui, une jeune femme qui se caresse, dans un livre érotique, ça ne va pas. Ce n’est pas comme si on était en 2013, hein ! Je pense à mon banquier, je corrige.

La scène est acceptée, le contrat signé et, parée de ma nouvelle identité américaine, je me lance dans la deuxième étape de l’écriture cucul : l’intrigue des six romans, détaillée sur vingt pages. Cette étape ne me pose pas de problème en soi : je comprends vite que plus ma trame va être détaillée, plus l’écriture des romans, par la suite, va être rapide – je mets trois semaines à écrire le premier, à la fin je ne mettrai plus que cinq jours. Une véritable machine à écrire. Mais je n’imagine pas à quel point les demandes de corrections pour correspondre au cahier des charges vont être nombreuses...

Les éditrices changent les noms ou prénoms des personnages – qui sont forcément américains – sans que je sache pourquoi. Elles modifient leur âge et rajoutent des infos : « Machin a un frère jumeau. » D’accord, Machin a un frère jumeau, pourquoi pas.

Je m'en fiche, ce n'est pas avec ça que je vais avoir le prix Nobel de littérature, rajoutez autant de frères jumeaux que vous voulez ! Là où ça bloque, c'est sur les « blessures secrètes ». C'est une des bases de ces romances : le héros et l'héroïne doivent en avoir une. Pourquoi pas ? Il y en a dans la plupart des films hollywoodiens et dans beaucoup de romans classiques. Même Jean Valjean, dans *Les Misérables*, a une blessure secrète : il a tout de même passé cinq ans au bagne. Mais ici, la blessure secrète est hyper codifiée : le héros et l'héroïne ne doivent pas être coupables de quoi que ce soit, ça ne peut pas être lié à un drame trop hard (pas de viol, pas d'inceste), ça ne doit pas être relatif à un ou une ex (ils sont amoureusement vierges), et ça doit forcément avoir des conséquences sur leur « peur de l'engagement ». Attention, ça se complique : la blessure secrète de l'homme doit en outre être plus profonde que celle de la femme.

« La blessure secrète de l'homme, m'explique l'éditrice dans un email, doit être explicite. L'homme doit avoir vécu quelque chose de douloureux, dans son passé, qui l'empêche d'emblée de s'engager. Même si,

bien sûr, ce n'est pas un salaud. » Bien sûr... Vu qu'on m'a imposé l'histoire du frère jumeau, j'imagine que ce frère a disparu de la circulation, après un accident de voiture qui a eu des conséquences terribles pour la victime. C'est accepté, à condition que celle-ci, un sportif de haut niveau, soit devenu par la suite un champion de handisport. Et le héros milliardaire va, évidemment, financer une fondation dédiée au handisport. S'il ne s'engage pas auprès de la jeune femme, c'est donc qu'il est « blessé » de ne plus avoir de nouvelles de son frère, il pense qu'il fait « souffrir les gens qu'il aime ». Tu me suis, Manon ? Non, n'est-ce pas ? C'est normal, ça prend six tomes, cette histoire. L'histoire des jumeaux et de l'accident est donc validée, avec tout de même cette mise en garde : « Attention que ça ne ressemble pas au roman *Les Lisières*, d'Olivier Adam. » Quand je lis cet email, je ne peux m'empêcher d'éclater de rire. C'est comme dire à un scénariste de *Plus belle la vie* : « Très bien, mais faites attention que cette intrigue ne fasse pas trop penser à du Francis Ford Coppola... »

La fille, elle, doit aussi avoir vécu dans son passé des choses qui sont un obstacle à son

histoire d'amour. Mais là, pas besoin d'accident, ni d'un handicapé. Si elle a une mère divorcée et névrosée, ou un père autoritaire qui lui fout la grosse pression sur sa vie, ça passe comme papa dans maman.

L'étape de la trame détaillée donne lieu à une dizaine d'échanges d'emails. Plusieurs semaines pendant lesquelles, bien sûr, je ne suis pas payée. Mais le jeu en vaut la chandelle, me dis-je un peu fatiguée, lorsque je corrige pour la énième fois un chapitre. 1 500 euros par mois, 1 500 euros par mois, 1 500 euros par mois...

On pourrait croire que la phase préparatoire s'arrête ici. Mais non ! Il s'agit ensuite d'envoyer un tableau Excel répertoriant les personnages, ainsi qu'une frise chronologique, et enfin si possible des photos de stars et des références « physiques » des personnages.